

Entretien avec Didier Arnaudet, JUNKPAGE numéro 46, Juin 2017

Didier Arnaudet *D'où vient cet intérêt constant, singulier pour le corps ?*

Luc Detot C'est d'abord un intérêt pour l'image, puis, très vite, une interrogation sur l'origine de l'image : l'ombre, le miroir et bien sûr les imagos, ces masques mortuaires en cire étymologiquement à l'origine du mot image. Dans tous ces cas il s'agit de la découverte ou du souvenir d'un corps.

Lorsque j'ai commencé mes recherches à la fin des années 70, je me suis orienté vers un art informel. J'étais fasciné à l'époque par Turner, Wols, Rothko, Klein, (je ne connaissais pas encore Twombly ou Richter). La question pour moi, face à ces artistes, n'était pas la question de l'abstraction ou de la figuration mais plutôt celle de la présence ou de l'absence du corps humain. J'ai décidé à ce moment là, en revisitant les grands mythes de l'origine de la peinture (Dibutade, Narcisse), de réintroduire l'image du corps dans cet espace vide ou informel. Je me suis vite rendu compte que l'intérêt n'était pas dans une représentation du corps liée aux différents codes de la représentation académique (anatomie, perspective), mais plutôt dans sa trace, son empreinte, reflet ou souvenir. Il y a dans cette recherche une dimension spirituelle, liée à la mort, à la disparition, dont j'ai très vite pris conscience et qui m'a amené à interroger, dans l'histoire de l'art, les rapports de l'art et du fait religieux.

D.A. *Quels sont les enjeux de la représentation du corps sous différentes formes : traces organiques, visages yeux fermés, fissure de l'œil, constellation de fragments ?*

L.D. Un type d'expérimentation entraîne un résultat, une série de travaux, qui eux mêmes entraînent un nouveau type d'expérimentation. Il n'y a pas de programme préétabli. La recherche engendre la recherche. C'est comme un travail de laboratoire. Je ne m'impose aucune restriction technique dans la fabrication d'une image : dessin, peinture, photographie, gravure etc. Avec le recul que j'ai maintenant je vois qu'il y a une cohérence, que les choses n'arrivent pas par hasard, mais les choix se font pendant le processus créatif. Ensuite l'observation permet, en étant attentif, de découvrir de nouvelles voies. Par exemple en fragmentant les visages aux yeux fermés que je dessine depuis pas mal d'années et en me consacrant juste sur une partie (la paupière fermée de l'œil droit) j'en arrive avec surprise à dessiner une toute autre partie du corps... *aut vultus, aut vulvus*, (ou bien le visage ou bien le sexe) l'inconscient comme source d'inspiration... L'ensemble de cette investigation se nourrit de mes lectures et de ma vie. L'histoire de l'art est constamment interrogée et se recoupe avec le plaisir de faire. L'enjeu est de pouvoir continuer cette recherche et de laisser des petits cailloux blancs.

D.A. *Apparition et disparition, ombre et lumière, surface et profondeur, vie et mort : qu'est-ce qui se joue dans ces oppositions fortes dans lesquelles se fonde ton travail ?*

L.D. Les oppositions ne sont jamais volontairement recherchées. Il s'agit plutôt de la limite, l'espace entre ...les oppositions en découlent.

Il y a pas mal d'années, j'ai réalisé des grands dessins de fragments de corps sur papiers huilés dont la texture évoque la peau. La peau est cette limite du corps entre extérieur et intérieur, le trait du dessin est celle de son image. Cette limite, entre apparition et disparition par exemple ou entre surface et profondeur, m'offre à chaque fois un espace constituant le processus qui me permet d'avancer. C'est entre ces deux pôles que se situe à chaque fois la faille où je m'engouffre pour modifier des éléments de mon travail, comme si les œuvres ne venaient pas les unes à la suite des autres mais les unes entre les autres.